

Cancer de la prostate

Quelles causes? Quels traitements?

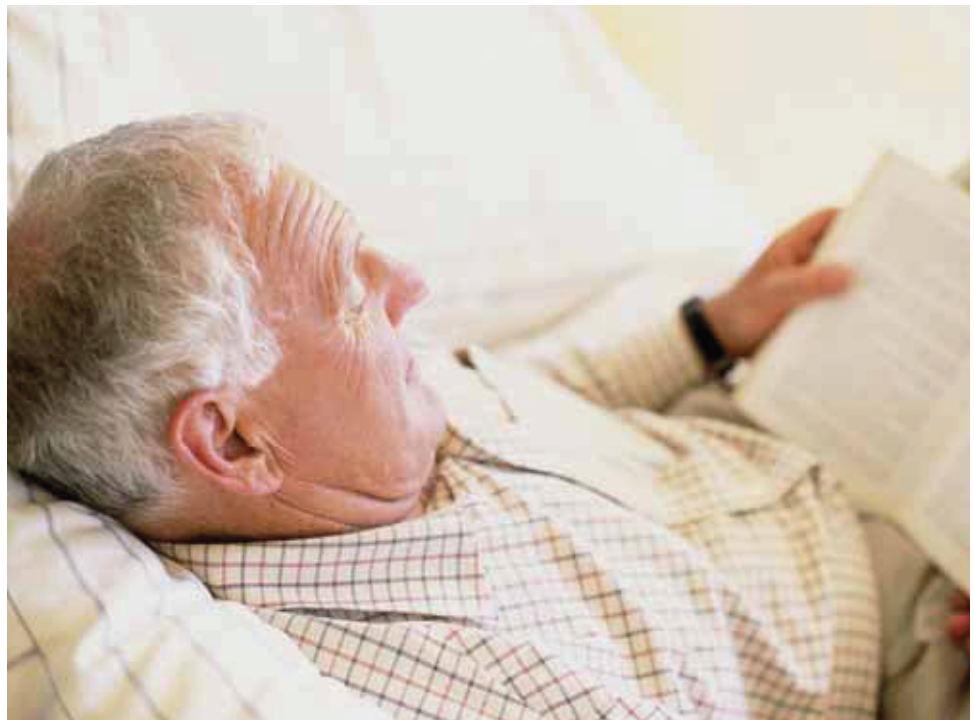
Avec plus de 10 000 décès par an, le cancer de la prostate est devenu le premier cancer de l'homme après 50 ans. Si son incidence a augmenté en France depuis une dizaine d'années, le dépistage et les progrès thérapeutiques offrent des chances de guérison d'autant plus grandes que le cancer est décelé à un stade précoce.

Si le principal cancer de la femme est celui du sein, chez l'homme, c'est celui de la prostate. En France, il y a chaque année plus de 40 000 nouveaux cas. Son incidence a triplé en vingt ans et un homme sur cinq y est confronté au cours de sa vie. On a voulu expliquer un tel accroissement par les progrès du dépistage et l'augmentation de l'espérance de vie. Ces deux facteurs interviennent, mais n'expliquent pas à eux seuls la très grande fréquence actuelle de ces cancers.

L'Artac aux Antilles françaises

Les recherches de l'Association pour la recherche thérapeutique anti-cancéreuse (Artac) ont ainsi démontré que le dépistage n'est pas seul en cause pour expliquer l'accroissement d'incidence, car celui-ci existait déjà bien avant l'utilisation du test PSA. Le vieillissement de l'organisme n'est pas non plus une explication, pour des raisons biologiques. Ce qui compte, c'est la durée d'exposition à des facteurs de risque, notamment environnementaux. C'est donc les années d'exposition, qui augmentent avec l'âge, qu'il faut considérer, et non la vieillesse en elle-même. Il est clair que plus on vit vieux, plus la probabilité de « faire » un cancer augmente, tout en sachant qu'en cas d'exposition foetale le cancer peut survenir plus tôt à l'âge adulte. Comme pour le cancer du sein, la première étape du cancer de la prostate pourrait en effet survenir *in utero*, dans le ventre de la mère (*lire également l'encadré « Dans le brouillard des ondes électromagnétiques »*).

A la Martinique et à la Guadeloupe, le taux de cancer de la prostate est le plus élevé du monde (165 cas pour 100 000 habitants), atteignant plus du double de celui de la métropole (75 pour 100 000). Les travaux menés récemment par l'Artac aux Antilles ont montré que l'accroissement d'incidence de ce cancer, contrairement à ce qui a été dit dans les médias, n'est pas lié à un facteur ethnique, mais à des



Entre 50 et 59 ans un homme sur trois a un cancer microscopique. Détectées à un stade précoce, 95 % des tumeurs de la prostate peuvent être guéries.

Quand et comment se faire dépister?

Les cancers de la prostate sont si fréquents qu'il convient de se faire dépister.

• **Comment se déroule l'examen?** Le test est simple, une prise de sang permettant de doser l'antigène prostatique PSA. Cet antigène n'est pas spécifique du cancer, mais de la prostate. Autrement dit, son taux (normalement inférieur à 5) peut augmenter en cas d'affections prostatiques autres que le cancer. Cependant, celles-ci étant rares, un taux de PSA élevé signe généralement la présence d'un cancer débutant.

• **A quel âge doit-on se faire dépister?** A partir de 50 ans serait une attitude raisonnable, compte tenu du « rajeunissement » de ce cancer (il survient chez des sujets de plus en plus jeunes).

• **A quelle fréquence renouveler le test?** Une fois tous les deux ans jusqu'à 60 ans, puis une fois par an au-delà, puisque le pic d'incidence se situe à 65-70 ans. On a critiqué cet examen, en affirmant qu'il permettait de dépister des petits cancers qui ne se seraient jamais révélés du vivant du malade.

En fait, une équipe américaine vient de démontrer que le dépistage des cancers de la prostate permet d'en diminuer la mortalité.

Mieux comprendre

facteurs environnementaux. Certains pesticides cancérigènes, mutagènes ou reprotoxiques (CMR) pourraient ainsi être en cause: le DDT, le HCH, l'aldrine, le dieldrine, etc. Précisons que tous ces produits sont susceptibles d'agir seuls ou à plusieurs, par « effet cocktail ».

Pour une meilleure prévention

Il n'a pas été prouvé que la chlordécone, autre pesticide CMR, était en cause. En revanche, il est hautement probable que l'utilisation massive de pesticides dans ces îles intervienne. Elle doit être abandonnée, compte tenu des effets sanitaires néfastes des pesticides: ceux-ci seraient à l'origine non seulement de cancers – de la prostate, notamment –, mais aussi de nombreuses autres affections telles que malformations congénitales, troubles de la reproduction et maladies dégénératives du système nerveux. Ce qui concerne aujourd'hui les Antilles pourrait se produire demain en métropole, d'où la nécessité de changer nos pratiques agricoles...

Des progrès thérapeutiques

L'Artac mène également des recherches sur les différents traitements disponibles contre la maladie. Il faut savoir que, si la mortalité par cancer de la prostate a tendance à diminuer, grâce aux progrès thérapeutiques et probablement au dépistage, environ 11 000 malades en meurent encore chaque année. Le pronostic et les chances de guérison sont d'autant meilleurs que le cancer est décelé à un stade précoce (*lire également l'encadré « Quand et comment se faire dépister? »*). Pour les tout petits cancers (stades I et II), la guérison peut

en effet atteindre 90 à 100 % des cas. Les travaux de l'Artac ont montré qu'à ces stades précoces, la mise en œuvre d'une hormonothérapie permet d'éviter la chirurgie et la radiothérapie – et donc leurs complications, notamment le risque d'incontinence ou d'impuissance –, tout en assurant un taux de guérison comparable. Pour les cancers plus évolués, en particulier ceux qui sont déjà métastasés, d'autres progrès sont déjà réalisés, liés essentiellement à l'utilisation de nouveaux médicaments. ♦

Pour en savoir plus

♦ Association
pour la recherche thérapeutique anti-cancéreuse (Artac):
57-59, rue de la Convention,
75015 Paris. Tél.: 01 45 78 53 53.
Fax: 01 45 78 53 50.
E-mail: artac.cerc@gmail.com.
Site: www.artac.info
(voir en particulier la rubrique
« Cancers de l'adulte »).



Le dépistage est conseillé pour tous les hommes jusqu'à 75 ans, non que les médecins se moquent de la santé après cet âge, mais passé ce cap, le risque devient extrêmement faible.

Dans le brouillard des ondes électromagnétiques

S'appuyant sur des études scientifiques de plus en plus nombreuses, le professeur Dominique Belpomme, président de l'Artac, a dénoncé les risques liés aux ondes électromagnétiques, notamment chez l'enfant et la femme enceinte. Les effets soupçonnés des ondes électromagnétiques sont de plusieurs ordres: génotoxicité (altération de l'ADN), perturbation du système immunitaire et inflammation, mais aussi apparition de maladies telles que la leucémie de l'enfant, les tumeurs cérébrales ou le cancer du sein. Les mécanismes d'action sont encore mal connus. L'hypothèse développée par l'Artac est que les ondes électromagnétiques ont une action ionisante des polluants de l'air, qui vont alors pouvoir pénétrer plus facilement dans l'organisme.

Même si ces ondes constituent désormais un « brouillard » permanent, provenant des lignes à haute tension, des téléphones portables, du wifi et autres sources de rayonnements électromagnétiques pulsés à basse fréquence, une mesure simple peut être adoptée par les personnes les plus vulnérables: les enfants de moins de 12 ans et les femmes enceintes, en particulier, doivent éviter l'usage des téléphones portables, sauf en cas d'urgence.